

* * *

Mais Vous nous enseignez qu'éloignés de la Cène
où Vous rassasiez les cœurs épris de Vous,
l'ardeur de nos désirs attirerait, certaine,
Votre chère Présence en nous...

J'ai tant besoin de Vous, Seigneur Dieu ! ma misère,
ma détresse croissante et mon indignité,
et jusqu'à mon amour qu'un vain orgueil ulcère,
Vous obligent à la bonté.

Venez donc, ô Jésus ! venez. Mon cœur fragile,
pour ne pas se briser sous les coups du chagrin,
attend que votre feu, pénétrant son argile,
le rende plus fort que l'airain.

O Nuée espérée ! ô Source jaillissante !
mon âme est devant Vous cette terre sans eau
que ne couronne pas la moisson mûrissante,
où ne s'attarde pas l'oiseau.

Avec le vent du soir, ô féconde Rosée,
tombez ; et qu'un ruisseau sourde des profondeurs ;
et bientôt grandira sur la plaine apaisée,
l'espoir d'automnales splendeurs !

O Vous qui promettiez à la Samaritaine
d'étancher à jamais sa soif dans l'Esprit-Saint,
venez couler en moi, débordante Fontaine,
que vos flots inondent mon sein !

* * *

Venez, venez, venez ! Tout mon être s'élance
vers Vous. Et mon désir me consume. Est-ce en vain ?
O Vie, O Plénitude, ô mon Jésus... Silence !
Il est venu, l'Amant divin...

V.-M.